

La mondialisation vue par de jeunes adultes



Résumé

La SROH a voulu connaître l'opinion de jeunes adultes quant au phénomène de la mondialisation. À partir des réponses à un questionnaire complété par huit jeunes, âgés de 17 à 24 ans, les résultats font ressortir la conscience qu'ils ont de cette réalité qui est la leur, mais aussi certains paradoxes qu'ils auront à résoudre dans un avenir rapproché.

Le principe de la libre circulation des biens, des services et des idées au-delà des frontières ne date pas d'hier. Au II^e siècle avant J-C, l'historien Polybe constatait déjà l'interdépendance des régions du monde connu¹. De nos jours, la mondialisation revêt une couleur particulière grâce ou à cause des nouvelles découvertes liées à l'évolution technologique et des communications qui ont entraîné la création d'un marché planétaire des capitaux et l'explosion des fonds spéculatifs, en permettant leur transfert instantané dans une perspective de profits à court terme (Brunel, 2007). Certains estiment que cette unification des modèles économiques encourage la libéralisation des marchés des pays émergents mais aussi des pays du bloc de l'Est et favorise ainsi la paix internationale. La mondialisation permet : l'accès pour les po-

**L'ouverture
des frontières
vise à maximiser
les profits
des entreprises.**

pulations à une plus grande variété de biens et services et de produits culturels; la diminution des coûts de production grâce à l'amélioration des procédés; l'accès à plus de médias d'information via l'internet pour les consommateurs (Aninat, 2002). Mondialisation, progrès technologiques et généralisation du développement économique contribuent, selon Streeten (1998) et Nugent (2006), à l'amélioration de l'état de santé des jeunes et de leur éducation.

Malgré cela, la mondialisation renforce les inégalités. L'accès aux opportunités qu'elle offre n'est possible que pour un petit nombre : l'écart entre riches et pauvres se creuse; les phénomènes d'exclusion augmentent (Garabaghi, 2003). La criminalité devient aussi mondialisée (Brunel, 2007, Streeten, 1998). En fait, la mondialisation est avant tout financière et la rentabilité des placements est plus importante que la production : des investisseurs peuvent choisir de liquider une entreprise, de licencier ses salariés et de vendre ses actifs pour rémunérer les actionnaires (Brunel, 2007). Dans une société mondialisée, les individus perdent leur pouvoir d'influence sur les politiques démocratiques et, de fait, plusieurs questions méritent d'être analysées (Streeten, 1998) : comment les plus faibles et les exclus peuvent-ils être

Par

*Micheline
Létourneau, M.A.*
en éducation
Intervenante
sociale
Centre jeunesse
de Montréal
et
*Joanne
Pharand, Ph. D.*
Professeure
Sciences de
l'éducation
Université
du Québec
en Outaouais

protégés dans le processus de mondialisation?; comment réduire le stress et l'insécurité liés au chômage et la précarité d'emploi?; comment harmoniser la mondialisation économique et la mondialisation sociale?

Un avenir mondialisé

Qu'en est-il des jeunes? Selon Bigot et Piau (2003), ils seraient majoritairement d'accord avec la mondialisation et Nugent (2006) note que leurs conditions de vie se sont améliorées. Ils sont plus éduqués, ils profitent d'une plus grande sécurité et ils ont davantage de contacts avec le reste du monde, plus d'opportunités éducatives et une espérance de vie qui dépasse celles de leurs parents et grands-parents.

Quel sera leur avenir dans une société mondialisée? Pour tenter d'examiner cette question, la Société de recherche en orientation humaine (SROH) organisait, au printemps 2007, une conférence débat ayant pour thème *Les défis des jeunes dans une société mondialisée*. Les objectifs de cette activité était de mettre en perspective :

- 1) les défis qu'ont à relever les jeunes pour assurer leur réussite personnelle et professionnelle;
- 2) la responsabilité des parents qui doivent les soutenir et
- 3) le rôle du citoyen dans cette dynamique.

Pour préparer cette thématique, la SROH a demandé à un étudiant de cégep² de mener une enquête par questionnaire au-

près de huit jeunes, âgés de 17 à 24 ans, pour mieux connaître leur point de vue sur la mondialisation. Six d'entre eux étudient au cégep en sciences humaines, en sciences pures et appliquées, en science de la santé et en sciences de la nature, les deux autres fréquentent l'université en sciences économiques ou en sciences comptables. Cette cohorte est composée de trois filles et de cinq garçons.

Le questionnaire contient six questions regroupées sous quatre thèmes:

- 1) une définition de la mondialisation;
- 2) les effets de la mondialisation;
- 3) les apports de la mondialisation;
- 4) la préparation et les défis dans ce contexte.

Cet article expose les résultats dominants des réponses obtenues appuyées de certains extraits. Un code et un numéro ont été assignés à chaque répondant pour distinguer les garçons (G) et les filles (F) et assurer l'anonymat de leurs réponses.

Une définition de la mondialisation

Mondialisation des marchés, libre-échange économique et culturel, ouverture des frontières, déplacement des industries vers d'autres pays, c'est en ces termes que les jeunes définissent la mondialisation. On reconnaît dans leurs propos les expressions consacrées et la dimension la plus connue de la mondialisation (Bélanger 2002) :

elle est avant tout économique.

Au-delà de ces perceptions, certains se prononcent également sur les conséquences de la mondialisation. L'ouverture des frontières favorise le déplacement des industries et vise avant tout à maximiser les profits des entreprises. Il en résulte une certaine exploitation des travailleurs des pays émergents et des pertes d'emplois dans les pays industrialisés. Par ailleurs, elle soutiendrait « la dictature d'une minorité de décideurs qui rencontrent de moins en moins d'opposition » (G.7).

Bélanger (2002) reconnaît ce « **transfert des lieux de décisions économiques en dehors des espaces où opèrent les mécanismes de veille et de régulation des marchés nationaux.** » (p.181)

Un espace où, selon Ramonet (2007) :

« **aucune régulation internationale ne leur est opposable** ».

De plus, au fur et à mesure que les entreprises se globalisent : « **par leur capacité de pression, voire de chantage sur les pouvoirs publics, elles deviennent les vraies maîtresses du monde.** » (p.91)

Des jeunes du groupe croient que la mondialisation provoque l'augmentation de la concurrence entre les pays et oblige ces derniers à développer des créneaux spécialisés. Paradoxalement, elle entraîne l'interdépendance des pays qu'une répondante illustre par « l'effet du papillon, dont le battement d'ailes dans une partie du

monde peut engendrer un ouragan dans une autre » (F.1).

Et si pour un jeune, la mondialisation est un tremplin au progrès technologique (G.5), une autre place plutôt « la technologie au cœur de ce processus, à cause de ses effets sur quasiment tous les secteurs d'activité, sur l'accès à l'information et la connaissance, via l'internet et sur l'intensification des liens économiques, sociaux et culturels » (F.1).

« C'est le rétrécissement de la planète. La Terre paraît plus petite à cause de l'augmentation et la plus grande facilité d'entrer en contact avec les différentes cultures à travers le monde » (G.8). Cependant, ce rapprochement entre les peuples a un impact qu'un autre jeune associe à la « convergence des médias mais appliquée à la consommation : tout le monde consomme les mêmes produits » (G.7).

« Ce phénomène n'est pas nouveau, mais c'est la vitesse avec laquelle il progresse qui le place au centre des questions sociales, économiques et politiques actuelles » (F.1). Notons que, malgré une préoccupation de plus en plus présente dans l'actualité, la question environnementale est mentionnée par un seul répondant.

En somme, la mondialisation vue par les jeunes consiste en un ensemble de conceptions semblables à celles véhiculées dans l'opinion publique. On retiendra particulièrement la polarité des opinions par rapport aux conséquences de la mon-

dialisation : l'accès à plus de produits, de cultures et de profits, d'une part, et l'exploitation des travailleurs et l'appauvrissement en raison des pertes d'emplois dans les pays occidentaux, d'autre part.

Les effets de la mondialisation

Si la possibilité de se brancher sur le monde, « de satisfaire une soif de découverte de l'étranger » (F.1) de même que l'élargissement des contacts avec différentes cultures suscitent l'optimisme de certains répondants, d'autres éprouvent de l'inquiétude par rapport aux pertes d'emploi, à l'exploitation des travailleurs des pays émergents et à l'écart qui se creuse entre les riches et les pauvres.

La mondialisation aurait un im-

Les réponses sont partagées entre l'optimisme, l'inquiétude et un certain cynisme.

impact sur l'identité sociale des individus. L'ouverture à l'autre devient un « outil de découverte de soi... » alors que « le chez-soi devient un concept de plus en plus flou, car n'importe où je me trouve, je me sens liée à ce qui se passe ailleurs, mais il reste important que nos racines et l'appartenance à une entité proche à nos cœurs nous permettent de nous ancrer per-

sonnellement » (F.1). Pour cet autre répondant : « Le mal est fait puisque le processus de vassalité de la culture est achevé par la disparition de plus en plus importante de nos traditions » (G.7).

On constate alors un clivage chez les jeunes dont les réponses sont partagées entre l'optimisme, l'inquiétude et même un certain cynisme. Cette observation est étonnante puisque les jeunes ne peuvent pas faire de comparaison avec d'autres systèmes économiques. Pourtant, ce clivage d'opinions reflète la position des Canadiens face à la mondialisation. En effet, interrogés en 2002, 48 % des répondants canadiens affirmaient que la mondialisation assure de nombreux marchés aux entreprises et se disaient favorables, alors que pour 40 % des Québécois répondant au même sondage, la mondialisation représentait une menace pour les emplois et les entreprises du pays (Presse canadienne, 2002).

Les apports de la mondialisation

Quel est l'apport de la mondialisation dans la vie des jeunes? Ils disent apprécier trois aspects :

- 1) l'avènement de produits de consommation abordables, tant par leur prix que par leur disponibilité;
- 2) l'accès à une plus grande variété de produits culturels;
- 3) le rapprochement possible avec d'autres cultures, grâce à la technologie.

Dans le même sondage, la Presse canadienne (2002) rapporte que 10 % des 1 500 Canadiens interrogés considèrent que la mondialisation profite aux consommateurs. Ce pourcentage est pourtant loin derrière le nombre de répondants pour qui la mondialisation est avant tout profitable aux multinationales (31 %) et aux États-Unis (21 %). Par contre, 7 % de la population estime que la mondialisation est avantageuse pour les pays en voie de développement, pourcentage qui reflète la préoccupation de quelques jeunes de notre enquête au sujet de l'exploitation des travailleurs des pays émergents. Mais la mondialisation profite-t-elle réellement aux pays émergents?

Tous les jeunes ne perçoivent pas les apports de la mondialisation dans leur secteur d'activité de la même manière. Mentionnons qu'une étudiante de cégep n'établit aucun lien entre la mondialisation et sa future profession en intervention psychosociale auprès des clientes en difficulté : « Mon emploi ne risque pas d'être délocalisé (...), si je travaille en toxicomanie ou en trouble alimentaire, ces jeunes ou ces adultes ne sont pas concernés par la mondialisation économique » (F.4).

Ce point de vue laisse sous-entendre que la mondialisation est associée à l'aspect économique, mais que les conséquences sur l'humain ne sont pas envisagées. Pourtant, selon une autre répondante, l'augmentation des échanges com-

merciaux et l'intégration des processus de la production aura des implications importantes sur la structure des activités économiques du pays, notamment la mobilité du personnel et la migration devenant un processus central (F.1).

La concurrence internationale est le principal défi.

Voilà qui nous amène à questionner le niveau de connaissance des jeunes au sujet de la portée exacte de la mondialisation en termes financier et économique. Surprenant? Pas tant que cela, si l'on considère les résultats d'enquêtes plus récentes auprès des Canadiens au sujet de leur perception de la mondialisation. Il semble que la population entretient une perception erronée de la réalité. Si 55 % des Canadiens considèrent que le Canada profite de l'estompement des frontières et du village global pour accroître sa présence au sein du marché international et qu'il demeure un joueur clé dans l'économie mondiale, dans les faits, seulement 17 % des petites et moyennes entreprises (PME) canadiennes s'adonneraient au commerce international et 37 % des entreprises canadiennes limitent leurs activités à l'intérieur du Canada et ne ressentent pas le besoin de franchir les frontières du pays pour saisir les occasions

de croissance (UPS, 2008).

La préparation et les défis dans ce contexte

Certains jeunes ne voient pas la nécessité de se préparer face à la mondialisation pour deux raisons : premièrement, elle est une réalité immuable; deuxièmement, il n'y a pas d'urgence à agir, car la mondialisation ne les touche pas directement. D'autres, au contraire, veulent être compétitifs aux plans national et international et envisagent de « compléter des études supérieures » (G.2). Certains insistent sur la nécessité de s'ouvrir aux autres cultures et un autre trouve important « d'acheter des produits fabriqués ici et de prendre la parole dans les assemblées pour parler des conséquences de la mondialisation » (G.5).

Le principal défi à relever par les jeunes est celui de la concurrence internationale. Les outils pour s'y préparer sont regroupés par ordre de fréquence d'apparition dans les réponses : l'acquisition de diplômes d'études supérieures, l'ouverture face aux cultures étrangères et l'aptitude à parler plusieurs langues. La majorité des jeunes estiment nécessaire de performer et d'être productifs pour se tailler une place dans ce village planétaire. L'entraide et la coopération reviennent aussi régulièrement, mais à une fréquence moins élevée et sont accompagnées de la conscience d'une inégalité dans le partage des richesses. Or, dans une société où la conciliation travail-loisir-vie personnelle et familiale prend de plus en plus de place, il faudra se demander

s'il est possible de maintenir chez les jeunes la croyance qu'ils peuvent continuer à vivre selon des standards de qualité très élevés, si on les compare à d'autres sociétés. Comment les aider à relever le défi de la mondialisation? Comment les aider à se renforcer alors que pour survivre dans une économie mondialisée, ils doivent accepter de se soumettre aux diktats de l'entreprise, de la concurrence et de ses actionnaires? Comment les aider à se préparer à un avenir qui imposera l'adoption d'une vision plus réaliste et la diminution de leur appétit de consommateurs?

Des paradoxes à soulever

Cette brève analyse des réponses apportées par les jeunes fait ressortir certains paradoxes entre les valeurs préconisées et leur mode de vie. En premier lieu, s'ils trouvent important de coopérer avec les autres cultures, ils soulèvent en même temps la concurrence inévitable qu'entraîne la mondialisation. Coopérer sur quels projets? Concurrencer pourquoi et dans quel domaine?

Deuxièmement, les jeunes disent profiter de la consommation à meilleur prix grâce à la mondialisation, mais sont aussi sensibles à la pauvreté des pays en voie de développement. Comment un jeune côtoyant une certaine abondance peut-il saisir la portée réelle de la pauvreté? Qu'est-il prêt à sacrifier et à faire pour contrer cette injustice sociale?

Troisièmement, un autre paradoxe social ressort : celui de la

perte d'emploi au profit des pays émergents alors qu'elle est directement reliée au désir des jeunes de consommer à meilleur prix. Comment un chômeur réagira-t-il à son incapacité de maintenir un pouvoir d'achat?

Enfin, dans un contexte de mondialisation, ces jeunes soulignent la nécessité de la compétitivité, de la performance accrue, du plurilinguisme, mais on peut se demander si ces perspectives sont à la portée de tous les jeunes? Avec un taux élevé de décrochage scolaire, y a-t-il une place pour tous les jeunes dans cette société?

Conclusion

Au terme de ces résultats, la mondialisation vue par les jeunes reflète une mentalité axée sur la continuité de leur bien-être personnel. Malgré les réserves exprimées par certains répondants, les jeunes se disent d'accord avec la mondialisation. Bigot et Piau (2003) rapportent que pour une majorité des 18-29 ans, la mondialisation des échanges est plutôt avantageuse. Ayant grandi dans un contexte de globalisation croissante des échanges internationaux, seule une minorité d'entre eux remettraient en question la mondialisation :

« Cette bienveillance repose également sur le fait que leur modèle de consommation s'inscrit largement dans une dimension internationale, qu'il s'agisse de culture musicale et cinématographique, de mode vestimentaire, de pratique alimentaire, d'usage des nouvelles

technologies, etc. » (p.1)

Enfin, la mondialisation contribuerait à l'enrichissement de la culture grâce à l'intégration de modes de vie différents.

Dans cette optique, l'un des défis qui interpelle l'ensemble de la société serait d'établir des passerelles entre les jeunes et les adultes, pour partager un destin commun. La mondialisation comporte des aspects plus complexes que le déplacement de la production et l'accès aux produits plus abordables. Elle questionne nos manières de vivre et de penser, notre engagement collectif pour coopérer véritablement. Elle mène vers un grand nombre de compétences à acquérir pour nous maintenir dans un système économique et social planétaire parsemé d'une multitude de défis.

Par ailleurs, ces efforts concernent non seulement la formation des jeunes mais aussi celle des adultes qui ont une responsabilité d'accompagnement dans ce processus. Si l'intérêt même des adultes est centré sur la quête du profit, de la richesse et du pouvoir afin de consommer pour posséder de plus en plus de biens matériels, comment arriveront-ils à comprendre ce processus et à aider les jeunes à saisir les enjeux de la mondialisation? Quelles seront les limites, pour la planète, de la consommation à outrance? Les adultes n'ont-ils pas à s'affranchir eux-mêmes de cette quête? À défaut de réformer le système économique, peut-on orienter nos efforts vers un développement personnel durable qui procure une force plus réelle

que le pouvoir de posséder et de consommer? La mondialisation certes, mais le développement personnel pour évoluer vers une identité forte, capable de relever les défis pour se tailler une place et devenir un citoyen engagé dans la sauvegarde de l'humain, au-delà des intérêts économiques. ■

Références

Angus Reid Strategies (7 octobre, 2008). *Les Canadiens sont favorables à la mondialisation*. Canada : United Parcel Services (UPS).

Aninat, E., (2002). Surmonter les défis de la mondialisation, *Finances & Développement, mars 2002*. Washington : Éditions du Fonds monétaire international.

Bélanger, P. (2002). La scène éducative québécoise : les deux révolutions tranquilles, *Possibles, 26*, (1-2), 170-193.

Bigot, R. & Piau, C. (2003). *Les jeunes sont aujourd'hui favorables à la mondialisation*. Paris : Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie. www.credoc.fr

Brunel, S. (2007, mars). Qu'est-ce que la mondialisation ? Dans J.F. Dortier et X. de la Vega (coor.), *10 questions sur la mondialisation, 180*, Auxerre, France : Éditions Sciences humaines.

Garabaghi, N. (2003, septembre). Démocratie et développement, économie sociale et coopération internationale : vers de nouvelles régulations sociales ? Dans *Le Sud et le Nord dans la mondialisation, quelles alternatives?*, Ottawa : Centre de recherche pour le développement international.

Nugent, R. (2006) *Les jeunes et la mondialisation*. Washington : Population Reference Bureau www.prb.org/français.

Presse Canadienne (2002). *Les Canadiens et la mondialisation*. Rapport. Montréal : Léger Marketing.

Ramonet, I. (2007). Les dossiers de la mondialisation, *Le monde diplomatique*, p.91.

Streeten, P. (1998). Mondialisation : menace ou bienfait? Dans A.S. Bhalla (dir.), *Mondialisation, croissance et marginalisation*. Ottawa : Centre de recherche pour le développement international.

1 On lui doit notamment cette citation : « Avant, les événements qui se déroulaient dans le monde n'étaient pas liés entre eux. Depuis, ils sont tous dépendants les uns des autres » Polybe, II^e siècle av. J-C.

2 Nous remercions Étienne Leduc, étudiant au Collège Grassset de Montréal pour son implication dans cette enquête.

